

## Homélie de la sépulture de l'abbé Bruno le Pivain

(1 Thessaloniens 4, 13-17 ; Psaume 22 ; Luc.)

Notre assemblée de ce matin, réunie autour de l'abbé Bruno le Pivain, partageant la peine de sa famille, de ses amis, de sa paroisse d'aujourd'hui ainsi que de la paroisse cathédrale, des prêtres et des diacres de notre diocèse et au-delà, notre assemblée est aussi habitée par une même Espérance. Cette Espérance que nous rappelle l'apôtre Paul aujourd'hui lorsqu'il écrit : « Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons, ceux qui se sont endormis, Dieu, à cause de Jésus les emmènera avec son Fils ». Saint Thomas dont c'est la fête aujourd'hui, à la suite d'une remarque un peu vive, permet à Jésus de dire : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ». Nous confions Bruno à Jésus sûr qu'il l'amène vers le Père !

Nous sommes nombreux ce matin à vouloir lui exprimer notre reconnaissance : pour sa personne, pour son ministère de prêtre, de curé : ministère qu'il a exercé avec dévouement et jusqu'au bout et j'ajouterai aussi qu'il a aimé exercer. Bruno a été un prêtre totalement et pleinement. Son ministère a façonné sa vie d'homme et de chrétien. Il me disait lorsque nous sommes venus nous recueillir auprès du corps de l'abbé Marcel Chauvière, décédé il y a un mois à peine, combien la raison d'être de ce vieux confrère, qu'il estimait beaucoup, était d'être prêtre. Nous pouvons dire des mots semblables au sujet de l'abbé le Pivain même s'il nous est enlevé bien trop tôt !

Mais c'est aussi le Seigneur qui nous rassemble ce matin, qui vient nous parler et éclairer ce passage que nous avons à vivre. Je m'appuierai sur les mots que la liturgie de la Parole nous offre pour faire résonner en quelque sorte cette présence du Seigneur au milieu de nous, présence d'autant plus forte que nous vivons un moment douloureux. C'est heureux d'être les dépositaires de si précieuses paroles qui apportent une espérance dans les événements les plus essentiels de notre existence : telle la mort.

Le psaume 22, dit du Pasteur, est, me semble-t-il, très adapté en cette circonstance. « Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien...si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi, ton bâton me guide et me rassure ». Ces quelques mots, chacun de nous peut les prier dans le silence de son cœur et accueillir l'Espérance que le Christ vient nous donner. Bruno lui-même a été habité par cette prière : bien sûr parce qu'il a souvent eu l'occasion de le chanter dans la célébration de la liturgie des heures ou lors de la célébration de la messe mais, ces derniers temps, je le pense, plus intimement encore. Avait-il conscience de la fragilité de sa santé ? Probablement et cependant ceux qui ont été témoins de son apostolat peuvent dire qu'il vivait cette confiance que nous offre le psalmiste : « Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien...si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi, ton bâton me guide et me rassure ». Une confiance qui se révélait dans la joie qui était la sienne d'être un Pasteur au service d'un peuple qui lui était confié, une confiance qui se révélait dans les projets qui étaient les siens pour le bien de ses paroisses successives. Je garderai toujours cette reconnaissance envers lui pour m'avoir invité à venir consacrer sa paroisse Saint Martin en Longuenée à la Vierge Marie. C'était très simple mais je sais qu'il y attachait beaucoup de prix et il me disait, en me raccompagnant au terme de cette soirée, sa conviction que là se réalisait l'essentiel de sa responsabilité curiale.

« Le Seigneur est mon berger, si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi, ton bâton me guide et me rassure » : je crois que la Vierge Marie a prononcé cette prière avec lui en son heure dernière.

L'abbé le Pivain a été, pour ses frères, le « bâton qui guide et qui rassure ». Je pense à son attention pour ses paroissiens qui étaient à l'approche de leur grand départ, j'ai été témoin de sa présence auprès d'eux et de son souci de leur procurer le réconfort des sacrements.

Le bâton qui guide et qui rassure, il l'a été dans un domaine qu'il affectionnait tout particulièrement qui est l'enseignement. Il avait à cœur d'enraciner la vie baptismale chez ses paroissiens. Un exemple me vient à l'esprit mais il y en aurait tant d'autres à rappeler : c'est le soin qu'il apportait à la formation des servants d'autel et des grands clercs de la cathédrale. Ils me l'ont dit, ils lui en sont très reconnaissants.

Je le disais à l'instant : l'abbé le Pivain aimait ce ministère pastoral et l'exercice de ce ministère le nourrissait. Il portait des projets, j'allais dire assez naturellement et vivait sa mission avec optimisme. Il portait également une conviction forte qui est le souci de l'unité. L'unité, c'était d'ailleurs un des mots de la charte de la revue Képhas qu'il portait sur les fonts baptismaux. L'unité au sein de ses paroisses encore : je me rappelle lorsqu'il était curé de la cathédrale, il portait le souci, me disait-il, de « ses trois communautés » : la communauté de la cathédrale, la communauté qui célèbre dans la forme extraordinaire du rite romain à Notre Dame des Victoires et la communauté qui se réunissait à 9h30 le dimanche matin à Notre Dame des Victoires. Il avait le souci qu'elles puissent se rencontrer et s'enrichir mutuellement.

Etre Pasteur, c'était sa manière à lui de mettre en pratique la recommandation de Jésus à ses disciples que nous avons entendu à l'instant dans l'évangile : « Restez en tenue de service et gardez vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces ». Nous savons bien que, dans l'évangile, la vigilance va de pair avec cette volonté de garder la tenue de service et, aujourd'hui, nous rendons grâce pour le service qu'a tenu Bruno avec la personnalité qui était la sienne.

Mais écoutons encore les paroles de Jésus dans cet évangile. Nous l'entendons nous parler de convivialité : « Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : il prendra la tenue de service, les fera passer à table et les servira chacun à son tour ». Dans le psaume du Pasteur aussi, nous entendons le Seigneur préparer la table pour ses amis et les conduire vers des prés d'herbe fraîche où il les fait reposer. Cette promesse que le Maître réserve pour les serviteurs qu'il trouvera, à son arrivée, en train de veiller est un réconfort pour ceux qui travaillent à la construction du Royaume de Dieu.

Notre prière aujourd'hui confie Bruno à la miséricorde du Seigneur et demande qu'il accueille le bon et fidèle serviteur qu'il a été. Amen !

En l'église Saint-Martin-de-Vertou du Lion d'Angers,  
le mercredi 3 juillet 2019,

Mgr Emmanuel DELMAS, Évêque d'Angers.